

19^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 16.09.2013

Je disais avant-hier que Saint Benoît parle toujours de l'Office divin en l'insérant dans la réalité de la vie humaine que nous vivons. Mais la réalité humaine fondamentale est notre cœur, ce que nous sommes dans l'intime, notre "moi" qui est en grande partie un mystère pour nous-mêmes. Je disais que Benoît ne censure rien de notre humanité quand il insère l'Office dans notre vie. Cela ne signifie pas cependant qu'il faille tout apporter à l'Office. Si Benoît dit que la digestion doit être finie avant les Vigiles, et qu'il faut laisser un temps pour les besoins naturels entre Vigiles et Laudes, nous comprenons que la raison est aussi de ne pas être dérangés au cours de l'Office par ces aspects de notre humanité. Dans le même sens, il prescrit que l'oratoire du monastère soit libre de toute autre fonction que la prière (cf. RB 52,1). Saint Benoît ne censure rien, tient compte de tout, mais il le fait surtout pour ne pas censurer la dimension plus cachée et souvent oubliée de notre nature humaine : notre cœur créé par Dieu, à son image et à sa ressemblance, créé pour vivre en communion avec Lui dans l'amour.

Ainsi, lorsque Benoît, à la fin de tous les chapitres qui organisent l'Office divin, nous donne l'instruction essentielle pour bien vivre la prière commune en disant : "*Mens nostra concordet voci nostrae* – que notre esprit soit en accord avec notre voix" (RB 19,7), c'est-à-dire accordé aux paroles de la prière, il nous fait comprendre que tout Office divin est une œuvre de Dieu sur notre cœur, une œuvre que Dieu fait à l'intérieur de nous, au plus profond de notre "moi". Et cette œuvre, Dieu la fait en nous parlant, avec sa Parole que nous répétons et chantons pour mieux l'écouter, pour lui permettre de travailler plus profondément en nous.

Le rayonnement de l'œuvre de Dieu dans notre vie toute entière commence par l'écho de sa Parole dans notre cœur. Echo de sa Parole qui est l'écho de sa Présence, l'écho du Verbe de Dieu en nous. Cela nous fait comprendre que la première condition du rayonnement de l'œuvre de Dieu en nous est le silence en nous-mêmes qui laisse résonner le Verbe de Dieu en nous et par nous.

Le silence ainsi vécu n'est pas une censure de notre humanité, de nos relations, ou du monde. Le silence reconnaît que si nous censurons Dieu qui nous parle, nous censurons vraiment tout, parce que nous censurons le sens de toute chose, nous censurons cette harmonie et communion avec tout le réel, cet amour de toutes choses, que Dieu seul rend possible pour notre cœur si nous Lui sommes attentifs. Sans le silence qui regarde et écoute le Seigneur, nous perdons le centre de l'œuvre de Dieu, et notre vie ne peut pas la rayonner, elle ne peut en être témoin dans la rencontre de tout et de tous.

À cet égard, nous devons toujours méditer sur l'Évangile de Marthe et Marie (Luc 10,38-42). Jésus est venu dans la maison "alors qu'ils étaient en chemin" (v. 38), c'est-à-dire en tant que Dieu pèlerin qui passe en évangélisant les pauvres, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait chair, qui s'est fait homme, présence dans le monde, pour nous communiquer la vérité et la beauté de tout le réel.

La différence entre Marthe et Marie n'est pas entre action et contemplation, mais c'est une différence dans l'attention et l'écoute vis-à-vis de Jésus. Marie s'assied et écoute. Jésus est en train de parler, il s'est mis à enseigner dans cette maison. Marie a tout de suite accordé son esprit, son cœur, à la voix de Jésus. Le problème de Marthe n'est pas de s'être mise au travail, mais c'est que son cœur ne s'est pas mis en silence pour écouter le Seigneur. J'imagine qu'à l'époque de Jésus, dans un village comme Béthanie, il n'y avait pas, comme aujourd'hui dans nos maisons, une cuisine, une salle de séjour, un salon, une salle à manger séparés : tout était dans le même espace. Donc, rien n'empêchait Marthe d'écouter Jésus tout en préparant le déjeuner. Mais en elle ne s'est pas établi ce silence, ce choix d'écouter, d'être attentive à Jésus plus qu'à toute autre chose. Le résultat est que son cœur, n'étant pas accordé dans le silence à la présence et à la voix de Jésus, est entré en conflit avec tout et avec tous. Luc écrit qu'elle était "distraite" par les multiples services (Lc 10,40). C'est-à-dire que son cœur, son attention étaient "tirillés" de tous les côtés, par une multitude de choses à faire. Elle a perdu l'unité d'elle-même. Elle a perdu le centre. Et alors la relation avec toute chose est devenue chaotique : elle a perdu l'harmonie avec le travail qu'elle accomplissait, elle a perdu l'harmonie avec les personnes qu'elle accueillait, avec sa sœur et même avec Dieu, car elle perturbe l'enseignement de Jésus pour faire une scène hystérique devant tout le monde : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse seule à faire le service ?" (Lc 10,40). En une seule phrase, elle réussit à exprimer tout le poison et le mécontentement bouillonnant en elle contre Jésus, Marie, les autres invités, son travail et elle-même, c'est-à-dire contre toute la réalité.

Eh bien, c'est dans cette situation que pour nous aussi se décide le silence ou non dans lequel nous vivons. Le silence concerne notre relation avec tout le réel : nous-mêmes, Dieu, les autres et le travail. Le silence est cette décision d'attention et d'écoute qui permet au Christ d'être le centre de toute la réalité dans laquelle nous vivons et de l'harmoniser avec son amour et sa paix.

Le Seigneur sait que 99,99 % des gens ressemblent plus à Marthe qu'à Marie. Marthe, c'est nous ; Marie est un idéal. Jésus le sait, et c'est pour cela qu'Il nous donne sa parole, même à l'intérieur du chaos de notre dissipation loin de Lui, et c'est une parole qui, en nous révélant la vérité de notre misère, de notre mécontentement universel, crée en nous un silence nouveau, un silence humble, repentant, dans lequel la parole du Christ peut enfin agir, transformer nos vies : "Marthe, Marthe, tu t'agites et tu t'inquiètes pour beaucoup de choses ; une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée." (Lc 10,41-42)

Remarquons que Marthe ne riposte pas à cette parole de Jésus. Grand silence. La parole descend dans son cœur, comme à travers une blessure. La colère se dégonfle. Elle se sent triste, mais aussi en paix, et sent qu'une joie nouvelle commence à sourdre en elle. Elle se sent transformée par cette parole, parce que c'est une parole de Dieu qui la recrée, qui la libère et qui la rachète. Et elle réalise que sa relation avec le réel devient différente. Elle est aimée de Jésus, sa vie et son cœur comptent vraiment pour Lui. Sa sœur Marie n'est pas une fainéante, mais quel-

qu'un à regarder pour apprendre d'elle la juste relation avec Jésus. Tous les gens fatigués et affamés qui ont rempli sa maison sont des disciples du Christ, qui pour L'entendre Le suivent partout, dorment dans les champs et souvent n'ont même pas le temps de manger à cause de la foule. Et Jésus a choisi sa maison à elle, pour qu'ils trouvent eux aussi un peu de paix, d'intimité, pour qu'ils aient quelque chose de bon à manger et à boire au moins aujourd'hui. Et elle-même, Marthe, n'est plus à ses propres yeux celle qui doit toujours prouver qu'elle est quelqu'un de bien, de mieux que tous les autres, qui travaille bien, fait bien la cuisine, qui pense à tout. Elle est quelqu'un que Jésus appelle par son nom, "Marthe, Marthe", deux fois comme les patriarches et les prophètes, comme "Abraham, Abraham", comme "Samuel, Samuel" ; elle est quelqu'un qui est appelé à écouter Jésus, à incarner Sa parole, à incarner le Verbe de Dieu. Jésus l'appelle par son nom et lui parle parce qu'il aime son âme, parce qu'il aime la paix de son cœur et l'unité de sa vie. Elle est elle aussi choisie, préférée, non pas d'abord pour faire ceci ou cela, mais pour reconnaître et écouter la présence de Dieu qui sauve.

Si vous allez lire le chapitre 11 de l'Évangile de Jean, la résurrection de Lazare, vous verrez jusqu'où a pénétré la conversion silencieuse de Marthe qui a commencé ici, avec l'écoute de la première parole et de l'appel que Jésus lui a adressés. Marthe en arrivera à confesser : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde !" (Jn 11,27). Personne, pas même les apôtres, n'a confessé une foi si grande avant la résurrection de Jésus !

C'est avec ces dispositions-là que saint Benoît nous demande le silence et l'écoute à l'Office divin, qui est précisément le moment où le Seigneur est présent dans notre maison et nous parle. C'est là qu'Il nous demande de choisir la meilleure part, et ce choix est le silence humble qui écoute, parce que la meilleure part est justement le Seigneur qui nous parle.

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué l'autre soir au dîner, quand Frère Michel Angelo lisait la Règle. Il a lu le chapitre 6 sur le silence comme renoncement à la parole qui nous disperse en vaines choses, et puis il a attaqué directement, sans titre, le texte du début du chapitre 7 sur l'humilité. Vous êtes-vous aperçus de quelque chose d'étrange ? Je l'ai remarqué pour la première fois. Immédiatement après le chapitre sur le silence, qui insiste sur le silence et l'écoute (cfr. RB 6,6), le chapitre 7 attaque avec les mots : "*Clamat nobis Scriptura divina, fratres...* – la divine Écriture nous crie, mes frères..." (RB 7,1). Ici l'Écriture nous crie le mystère de l'humilité du Christ, mais ce que je me limite à souligner est qu'une fois de plus, saint Benoît nous demande un silence qui permette à la parole de Dieu, non seulement de nous *dire*, mais de nous *crier* la vérité de la vie. Plus il y a de silence en nous, et plus la voix du Seigneur peut résonner ; et plus la voix de Dieu peut résonner, mieux Il peut transformer notre cœur et notre vie, et nous donner de rayonner la foi, comme Marthe de Béthanie.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist